

VIVRE OU SURVIVRE, TELLE EST LA QUESTION

Quelque part, dans un quartier de Minarive, Florine est assise dans l'un des fauteuils en simili cuir bleu du salon de cet appartement qu'elle habite depuis plus de 2 décennies et qu'elle n'a pas eu l'opportunité de choisir, faute de moyens.

Elle se remémore son parcours et les différentes expériences de vie qui l'ont jalonné et s'interroge aujourd'hui sur les possibilités d'améliorer ses revenus donc sa qualité de vie, de retrouver l'estime et la confiance en elle, de se former, de réintégrer le monde du travail et d'obtenir un poste de travail en rapport avec ses affinités, ses handicaps. En un mot, reconstruire et redessiner son histoire, se réapproprier sa vie.

Mais pour comprendre le pourquoi du comment, voici relatés quelques éléments de sa vie...

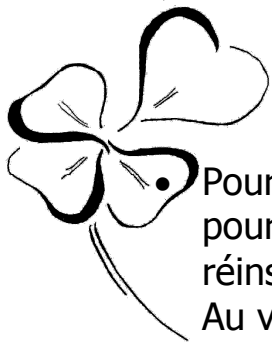
L'histoire pourrait commencer ainsi :

« Il était une fois une petite fille prénommée Florine...

- Aînée de 4 enfants, issue d'une famille de milieu modeste, le plus souvent vêtue avec les habits des autres, pas de grandes sorties, pas de vacances, pas de loisirs, pas d'extras, peu de visites en dehors de la famille très proche
- Manque d'amour, d'affection, de reconnaissance et de valorisation qui provoquent un sentiment d'infériorité par rapport aux autres, de ne pas être à la hauteur
- Impossibilité de trouver une identité propre, décalage
- Ces cartes de départ ne laissent pas les moyens d'avoir le choix. D'où mauvais choix ou pas de choix du tout
- Echec d'apprentissage puis petits boulots alimentaires sous-payés
- Mère célibataire jeune
- Après mariage, plusieurs enfants
- Reproduction de son vécu
- Difficulté de poser un cadre, à mettre des limites, à redonner tant au mari qu'aux enfants de l'amour et de l'affection qu'elle n'a pas reçus



- Dettes du conjoint antécédentes au mariage
- Petit salaire, épouse au foyer sans formation, ni diplôme
- Petit salaire = dettes = minimum vital qui amène à essayer de trouver des solutions illusoires. Dans ce cas précis, c'est le jeu, mais dans d'autres cas, cela peut-être l'alcoolisme ou la drogue
- S'ensuit un sentiment d'insécurité, l'isolement, le renfermement sur soi, l'écart, l'infidélité, la dissolution de la famille et le divorce
- Départ du mari, des enfants qui quittent le toit familial peu à peu pour aller vivre leur vie
- Chaque membre de la famille a une chance de commencer une vie nouvelle dans un nouvel appartement, de nouveaux meubles sauf Florine qui reste là, au milieu de ses souvenirs bons et mauvais, avec l'angoisse de l'avenir
- Un certain âge, pas de formation, ni de diplôme
- Pas d'expérience de travail lucratif antécédente
- Solitude, isolement, désarroi
- Vivre avec le montant de l'aide sociale qui ne tient pas compte des besoins réels des gens
- Toujours compter le moindre sou
- Accumuler les factures en retard
- Ne pouvoir s'offrir que rarement quelque chose qui fait plaisir
- Sentiment d'injustice
- Dépression face à une situation qui la dépasse, qu'elle subit
- Choix de la raison plutôt que du cœur
- Manque de soutien et d'aide extérieure
- Assistants sociaux écrasants, administratifs, qui ne tiennent pas compte de l'histoire de vie et de la personne
- Pas assez de respect de la vie privée, trop de papiers
- Pas vraiment d'aide sur ce qui pourrait être fait pour améliorer la vie. Consignes changeantes

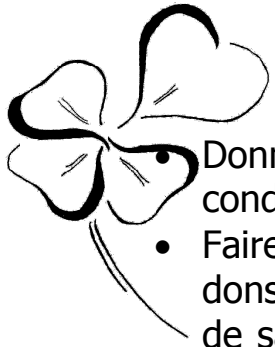


Pour les personnes à l'aide sociale, sans qualification et ayant un handicap, peu d'information et d'orientation pour ce qui peut être entrepris pour se recycler, se former et retrouver de vraies perspectives de travail et se réinsérer dans le « monde des travailleurs »

Au vue de son histoire de vie et des cette réalité, que peut faire Florine ?

Baisser les bras, poser les plaques, vivre au jour le jour sans espoir de voir sa vie changer ? Chacun bien sûr est le principal moteur de sa vie, mais quand tout est perdu, jusqu'au goût de sa vie, qu'on est au fond du trou, quelles sont les solutions ?

- Accepter cette qualité de vie-là, se résigner, subir ou ?
- Réagir, retrousser ses manches, sortir son côté « rebelle – pauvre »
- S'unir avec d'autres personnes dans le même cas afin de faire entendre leur voix, leurs revendications ?
- Elle ne demande pas la charité, juste le droit d'exister en tant que personne autonome, sans l'angoisse du lendemain. En un mot « vivre au lieu de survivre »
- Les gens qui sont au bénéfice de l'aide sociale ne sont pas forcément de fainéants qui n'ont pas envie de bosser mais sont souvent démunis, découragés face au système. Ils ont un parcours de vie difficile et sont donc fragilisés et anéantis par le manque de ressources et de moyens de s'en sortir
- Pour ne pas sombrer totalement et laisser couler le navire, elle imagine des pistes de solution
- Sensibiliser encore plus les élus à la cause des personnes défavorisées de la classe populaire
- Au niveau des entreprises, créer des emplois « solidarité » modulables avec salaires adaptés à l'évolution de l'individu, à ses aptitudes, ses capacités
- Au niveau du service social et des assistants sociaux : que soient payées toutes les factures vitales (l'électricité, abonnement TL, redevances TV, abonnement de téléphone etc...) Avoir un vrai partenariat et non un rapport assistant – assisté. Le pouvoir contre le faible, c'est le pot de fer contre le pot de terre
- Redonner aux gens la confiance et l'estime de soi, tenir compte de leur « chemin de vie », respecter leur vie privée
- Mettre en place un réel soutien dans la recherche d'un emploi



Donner de réelles possibilités d'intégration au monde du travail, des formations adaptées à l'âge et aux conditions physiques

- Faire quelque chose pour que les gens soient mieux moralement, leur donner les moyens d'exploiter leurs dons propres. Leur donner des possibilités de loisirs, des moyens de rencontre (endroit où il y a des partages de savoirs par exemple). Parce qu'avoir une vie sociale permet d'être bien dans sa tête, donne de l'énergie, du courage, l'envie de se battre, d'aller de l'avant, car demain sera fait de ce qu'on construit aujourd'hui !

Pour terminer cette histoire, projetons-nous dans l'avenir et imaginons Florine dans quelques mois, voire quelques années et imaginons que des mains se tendent, qu'elle a pu retrouver une stabilité tant affective que financière, qu'elle est heureuse et épanouie dans sa vie.

Car cette histoire n'arrive pas qu'aux autres et peut toucher chacun, chacune de nous, de vous et c'est l'affaire de tout le monde.

Marinette